**Harcèlement sexuel : que dire aux ados ?**

Famille Chrétienne n° 20182, le 05/12/2017, par Olivia de Fournas

**Comment donner les bonnes clés éducatives pour mieux prévenir les phénomènes de harcèlement sexuel ? Des professionnels de l’enfance et de l’adolescence lancent quelques pistes.**

**1. Apprendre à dire non**

Il n’est pas toujours facile à une jeune fille de dire non, surtout quand l’homme est plus âgé, plus puissant ou plus fort, ou qu’elle aimerait beaucoup s’en faire aimer. Pire, « *on n’est pas tous égaux devant le harcèlement*», précise Véronique Lemoine Cordier, auteur du ***[Guide de survie à l’usage des parents](http://www.famillechretienne.fr/livres/famille-couple-et-bien-etre/education/guide-de-survie-a-l-usage-des-parents-les-mots-pour-aider-votre-enfant-a-grandir-228709" \o "Guide de survie à l'usage des parents : les mots pour aider votre enfant à grandir" \t "_blank)***. Les victimes sont souvent des personnes altruistes, à majorité des femmes, qui n’osent pas se défendre. Les parents peuvent aider leur enfant à emprunter des attitudes dissuasives, en l’incitant à s’opposer fermement à celui qui a un comportement irrespectueux, ou en lui demandant : « *Que fais-tu si un homme t’agresse ?*» Ils peuvent aussi imaginer concrètement les gestes à effectuer en cas d’agression : mettre ses deux mains fermement devant son visage, froncer les sourcils, hausser la voix. D’après le psychiatre Samuel Lepastier, crier « *C’est interdit par la loi !*» permettrait de décourager l’agresseur.

Toutefois, ni ces attitudes comportementales ni les cours de self-défense ne sont une solution, «*juste un outil supplémentaire pour se protéger dans un monde de plus en plus violent*», selon Véronique Lemoine Cordier. Ce n’est, hélas, pas tout d’un coup qu’on apprend à dire non. Pour la psychologue, se faire respecter se prépare dès l’enfance : « *La meilleure prévention au harcèlement sexuel est l’éducation affective qui commence dès 2 ou 3 ans : tout le respect qu’on apprend dans l’éducation, les mots de politesse, les marques de pudeur, le respect du corps, mais aussi le bannissement de vocabulaire ou de comportements vulgaires. Il faut que l’enfant comprenne que son corps est précieux et qu’il ne doit pas accepter n’importe quoi. Le dialogue doit se poursuivre au fur et à mesure que l’enfant grandit. Les parents en parlent souvent très tôt, puis se taisent à la puberté. Or, il ne faudrait jamais couper le fil.*»

**2. Éduquer le regard**

Sur le long cours, les parents peuvent éduquer le regard de leur enfant, c’est-à-dire l’éclairer sur ses talons d’Achille, décoder les publicités irrespectueuses dans la rue, pointer les femmes chosifiées par des sites de rencontre. Ils peuvent encourager leur pudeur et ne pas hésiter à dire au garçon qu’il peut être malgré lui excité par certaines images et qu’il a intérêt à protéger son regard. Selon Véronique Lemoine Cordier, l’attitude du père est déterminante. Sa manière de traiter sa femme et sa fille (dans le comportement, les gestes, etc.) va devenir des références pour ses enfants, fille comme garçon.

Parallèlement, les parents ne peuvent faire l’économie d’une parole claire sur la pornographie, alors que 80 % des garçons entre 14 et 18 ans, et 45 % des filles du même âge, déclarent avoir vu au moins une fois un film X. Ce problème prend une ampleur alarmante et concerne de plus en plus de filles, selon des professionnels comme la sexologue Thérèse Hargot, auteur de ***[Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)](http://www.famillechretienne.fr/famille-education/sexualite/une-jeunesse-sexuellement-liberee-ou-presque-186313" \o "Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)" \t "_blank)***, ou Ariane Rolin, formatrice du parcours CycloShow. Cette dernière alerte : « *La mise en place d’un logiciel parental ne suffit pas. À l’heure où les images X sont en libre-service sur les smartphones, les adolescents doivent comprendre que le visionnage d’images crues, où les femmes sont toujours consentantes, peut avoir des conséquences lourdes sur leur sexualité à venir. »*

**3. Plaire sans passer pour une dévergondée**

À l’âge où la jeune fille a naturellement besoin de séduire, elle hésite parfois entre surjouer la femme fatale ou forcer le trait de l’ingénue. D’autant qu’elle fait face à des injonctions contradictoires : on lui dit de ne pas mettre de jupe trop courte et, en même temps, les hommes la trouvent belle quand elle se met en valeur...

Selon la sexologue Thérèse Hargot, la clé est d’élaborer ce que signifie ce désir : « *À l’adolescence, la question de la fille est “Suis-je belle ?” et ce désir n’est pas condamnable en soi, puisqu’il signifie “Suis-je désirable et aimable, donc aimée ?”*» Les parents doivent donc d’abord renvoyer à leur adolescente une image positive du désir. C’est ce que certains font du désir qui peut être mal interprété ou dévoyé. Selon Véronique Lemoine Cordier, la parole du père sur le sujet serait particulièrement pertinente : « Il est le mieux placé pour rassurer sa fille sur sa beauté et l’aider à assumer son corps. » C’est à lui d’expliquer à sa fille pourquoi telle tenue ou tel comportement ne sont pas appropriés : « *La féminité est donnée par le père. La fille doit sentir que son père est de son côté, pas seulement du côté masculin.*»

Dans un deuxième temps, on peut interroger l’adolescente sur ce qu’elle pense exprimer par son corps quand elle cherche à plaire, insister sur le fait que les hommes sont particulièrement sensibles aux images, à la nudité. « *Les filles ont un pouvoir dont elles doivent prendre conscience* », développe la philosophe Jeanne Larghero, auteur de ***[Quand la philosophie se mêle de sexe](http://www.famillechretienne.fr/livres/sciences-humaines/philosophie/quand-la-philosophie-se-mele-de-sexe" \o "Quand la philosophie se mêle de sexe" \t "_blank)****.*« *L’ignorer, c’est passer à côté de la fragilité masculine.*» Or, l’attirance physique d’un homme pour une femme peut le rendre vulnérable, car « *le langage du corps est par définition charnel et s’invite parfois sans qu’on ne lui ait rien demandé*». Certaines attitudes peuvent signifier « *Je suis un cœur à prendre*», et l’homme comprendre « *Tu peux me sauter dessus* »...

«*Mon corps, c’est moi*», va jusqu’à dire la sexologue Thérèse Hargot. Notre corps dit quelque chose de nous, envoie un message. Quel message ai-je envie d’envoyer à l’autre ? Que signifient ces postures fermées ou lascives ? Et comment le garçon va-t-il les recevoir ? Ai-je besoin d’être rassurée sur ma capacité à attirer un garçon ? Les adultes peuvent ainsi aider les adolescents à mieux se connaître. Si ces derniers savent qui ils sont, les garçons ne passeront donc pas pour des harceleurs, ni les filles pour des dévergondées.

Enfin, il s’agit de bien comprendre que susciter du désir n’a que peu de rapport avec l’amour véritable que les filles espèrent vivre, et qui trouvera peut-être son apogée dans l’engagement réciproque et le mariage. « *La plupart des filles ne veulent pas être dans une relation de désir, qui n’est qu’une porte d’entrée vers l’amour* », résume Thérèse Hargot. Une fois que l’on connaît sa valeur et qu’on se respecte, on peut mieux entrer en relation avec un autre. Et cette maturation prend du temps.

**4. Mettre sa ceinture de sécurité**

S’il y a harcèlement, ce n’est pas de la faute de la fille qui s’est habillée trop court ou de manière provocante. Sinon, nous serions comme ces salafistes qui exigent des femmes voilées pour ne pas être soumis à la tentation. Inutile toutefois de tenter le diable... « *Face à des chauffards, mettons notre ceinture de sécurité*», résume avec humour le Père David Lamballe, aumônier des Guides d’Europe. Les jeunes filles ne peuvent pas faire l’économie de la prudence. Me promener seule la nuit, aller dans la chambre d’un ami ou dans un appartement sans parents, accepter une remarque sexiste, regarder des images pornographiques, est-ce bon pour moi ?

Les parents ne peuvent cependant se contenter d’un discours « permis / défendu », qui irriterait d’ailleurs les jeunes filles. Un tel type de discours pourrait leur laisser entendre que leur attitude serait la principale cause d’une agression. Il faut plutôt décrypter le regard qu’ont les uns sur les autres garçons et filles. « *Elles sont convaincues que les hommes doivent se contrôler, et, de l’autre côté, les garçons croient qu’ils doivent initier les filles*», a remarqué le Père Lamballe, qui est sur le terrain, et qui dénonce cette vision « un peu courte » de la sexualité... Aux éducateurs d’expliquer avec délicatesse les particularités de chaque sexe et la beauté de leur complémentarité. « *Si les jeunes filles savaient combien elles peuvent être inspirantes, permettre à l’homme d’être davantage lui-même, combien elles le forcent à la délicatesse, combien leur grâce l’allège...*», poursuit l’aumônier de guides.

Celui-ci encourage chacun à tenir sa place privilégiée dans le tandem homme / femme. Il aime cette image où «*les hommes [sont] au gouvernail, les femmes à la vigie* » : l’homme dirige le bateau, alors que la femme lui montre le cap et l’alerte sur les récifs. N’est-on pas plus fort à deux ? Pour encourager un juste rapport entre fille et garçon, il suggère de mettre en avant la vertu de tempérance. Une qualité naturellement peu exercée chez les adolescents. « *C’est plus inspirant que de dire à un ado : calme tes ardeurs, tu es en pleine poussée hormonale, non ?* », plaisante l’aumônier, qui poursuit : « *La morale, c’est rappeler qu’on est fait pour le bonheur, comme le dit saint Thomas d’Aquin. Or, après avoir utilisé une fille ou un garçon, on est triste*».

**Comment lancer la discussion**

*« Préservez-vous, n’allez pas trop vite, ne vous maquillez pas comme une voiture volée...*» Les adolescents se méfient des injonctions et rechignent souvent à aborder les sujets du désir et de la sexualité avec leurs parents. Pourtant, selon la sexologue Thérèse Hargot, «*la meilleure réponse au harcèlement reste le dialogue parents / enfants*». À eux de provoquer des discussions pour intéresser leur adolescent : « *As-tu déjà entendu des réflexions qui t’ont mis mal à l’aise ?*», «*Y a-t-il des situations où tu t’es senti en danger ?*». Ils peuvent aussi parler des moments où ils se sont eux-mêmes sentis en danger, et la manière dont ils ont réagi. S’appuyer sur l’actualité (affaires DSK, Baupin, Weinstein...) s’avère également une porte d’entrée intéressante pour les amener à réfléchir.

Si la parole est difficile, Ariane Rolin, formatrice CycloShow, recommande l’utilisation de supports pour aider au dialogue. Tous les adolescents n’ont pas la chance de pouvoir suivre **[un parcours CycloShow, Mission](http://cycloshow-xy.fr/" \o "Cycloshow XYFrance" \t "_blank)[Xy](http://cycloshow-xy.fr/" \o "Cycloshow XYFrance" \t "_blank)**ou **[TeenStar](http://www.teenstar.fr/" \o "TeenSTAR" \t "_blank)**, à l’école ou à la paroisse, mais les films ne manquent pas. Le site des AFC propose des vidéos sur la sexualité par tranches d’âges, et **[Comitys](https://www.comitys.com/" \o "Vie affective" \t "_blank)**, des témoignages de personnes harcelées. Différents films sur les relations entre les hommes et les femmes (*Fireproof* ou *War Room)* peuvent également être sources de discussion.

O. F.